

89^{ème} CONGRES NATIONAL

Jeudi 1^{er} mai 2008 - CLERMONT-FERRAND

DISCOURS D'OUVERTURE DE LA PRESIDENTE NATIONALE

Anne KERKHOVE

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Je suis heureuse de vous accueillir pour ce 89^{ème} congrès de la PEEP.

Je tiens à remercier nos hôtes de l'Union Régionale de Clermont-Ferrand, que nous pouvons applaudir pour tout le travail réalisé avant d'arriver au jour J.

Merci aussi à nos permanents qui assurent la logistique du congrès.

Je salue nos invités, élus, partenaires du monde de l'éducation (éventuellement donner les noms).

Je vous remercie également, et à travers vous, je remercie aussi tous les bénévoles de la PEEP pour votre dévouement et votre énergie à défendre une éducation de qualité, à contribuer à l'amélioration de la vie scolaire. Bravo et merci à tous.

Nous sommes réunis une nouvelle fois pour échanger, discuter, partager. Le congrès est un moment fort dans la vie de notre fédération car il permet à tous ceux qui agissent à tous les niveaux de la PEEP, de se retrouver. Chacun vient apporter et partager son expérience, car le congrès c'est aussi la possibilité de rencontrer les acteurs PEEP locaux, départementaux, régionaux, d'échanger des idées, des expériences, des pratiques.

Un congrès, c'est aussi l'occasion d'exprimer des attentes, voire des critiques que nous devons tous entendre et partager, afin de toujours faire mieux. Mais cela ne veut pas dire qu'une des parties détient la vérité et que les autres ont tort.

Ces critiques, même si elles ne sont pas toujours faciles à accepter, doivent être constructives : notre mouvement est « force de propositions » non seulement à l'égard de nos partenaires, mais aussi envers nous-mêmes. Telle action n'est pas satisfaisante? Quelle proposition faites-vous pour y remédier ? Quelle aide concrète apportez-vous ?

Ainsi peut avancer notre mouvement.

Toutes les associations, qu'elles soient rurales ou urbaines, sont présentes à la PEEP qui agit de la maternelle à l'université et dans le système éducatif agricole. La PEEP est représentative de la diversité des territoires qui composent les paysages métropolitains et d'outre-mer.

Notre mouvement n'est pas uniforme. Ce qui est vrai pour Lille, ne l'est pas forcément pour Mazamet ou Le Tampon. Les attentes, les besoins, les contextes sont différents. Et comme à la PEEP, nous ne prônons pas la pensée unique, nous essayons au contraire de tenir compte de cette diversité.

Nous sommes une fédération regroupant des associations de bénévoles et pas une entreprise quelconque qui regroupe des parents. Notre bénévolat implique que nous soyons d'abord et avant tout parents partout où nous sommes présents. Car nous sommes les premiers éducateurs de nos enfants, et notre force, c'est de réunir des hommes et des femmes qui, quelle que soit leur origine sociale, culturelle, religieuse, politique, sont décidés à – et ont décidé de – prendre leur responsabilité d'éducateurs dans un seul et unique but : l'enfant.

La force de notre mouvement, c'est son ouverture d'esprit, sa capacité à mener des actions constructives et positives à tous les niveaux. Depuis longtemps, notre fédération a une large influence sur l'évolution du système éducatif. Ses idées, ses propositions sont reprises.

Ne demandions-nous pas un recentrage sur les fondamentaux à l'école, parce que nous savons que c'est avec des bases acquises et maîtrisées que le jeune peut progresser dans sa formation ?

Ne demandions-nous pas un véritable travail sur l'orientation dès la cinquième, parce qu'un nombre trop important d'élèves sortent du système scolaire sans formation ou avec une formation inadaptée à la réalité du monde du travail ? Ce ne sont que deux exemples parmi d'autres. Des réformes sont proposées en ce sens. Allons-nous pour autant les refuser ou les dénigrer sous prétexte qu'elles viennent du ministère ? Travailler avec le ministère, est-ce pour autant être à sa solde ?

N'avons-nous pas déjà manifesté notre opposition ? Certes, nous ne descendons pas dans la rue, nous ne nous associons pas au mouvement de grève dans l'Education nationale. Nous en appelons à la discussion et au dialogue.

A la PEEP, nous n'avons pas l'infrastructure énorme de certains, nous n'appartenons pas au cercle des vindicatifs de l'Education nationale. Nous ne défendons pas des intérêts corporatistes, nous ne sommes pas la courroie de transmission des syndicats enseignants comme l'autre fédération. Notre force, c'est notre indépendance, notre refus d'être manipulés par les uns ou les autres.

Il n'est certes pas facile de défendre des positions qui apparaissent comme « minoritaires », pas médiatiques, mais qui sont en fait la seule défense de l'intérêt de l'enfant, afin qu'il soit respecté dans sa diversité, qu'il parvienne au plus loin de ses possibilités, qu'il trouve sa voie d'excellence. Car si aujourd'hui il doit être au cœur du système éducatif, il sera demain au cœur d'un autre système, beaucoup plus implacable, dans lequel il devra trouver sa place.

Nous nous réclamons du parti de l'Ecole : une école publique, laïque, qui donne à chacun de nos enfants la possibilité et la capacité de réussir.

Force est de constater que l'Ecole a du mal à se réformer, et en tout cas, les modifications engagées depuis un an sont peu visibles par les parents ainsi qu'en témoigne notre 26^{ème} Observatoire : moins de 20 % des parents interrogés ont vu une amélioration au niveau des apprentissages fondamentaux. Pour le second degré, la réforme sur le remplacement des professeurs en cas d'absence de courte durée n'a pas les effets escomptés puisque 47% des parents n'ont vu aucune amélioration, et 44% d'entre eux indiquent que les enseignants absents n'ont souvent pas été remplacés alors qu'ils n'étaient que 32 % en 2007.

Mais la culture de l'évaluation est quasiment inexistante dans notre système éducatif. Il n'y a que très peu de temps que l'on commence à parler des évaluations internationales. Elles sont pourtant riches d'enseignements. Ainsi la dernière enquête PISA montre une dégradation des performances en compréhension de l'écrit et en mathématiques entre 2000 et 2006. Le taux d'élèves de niveau très bas a augmenté de 15 à 21% lorsque la proportion d'élèves de haut niveau passait de 32 à 29%.

Alors que parallèlement, par rapport aux autres pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), nos dépenses en matière d'éducation ont augmenté : ainsi un collégien coûte 13% de plus, un lycéen 26% de plus et le lycée en lui-même 22% plus cher – parce qu'il propose un nombre plus important d'options (50) que dans la moyenne de ces mêmes pays. Le temps consacré à l'enseignement est plus élevé en France : 1147 heures en France, pour 968 pour la moyenne des pays de l'OCDE.

40% de nos élèves redoublent et ce n'est pas pour autant qu'ils réussissent mieux. Si l'effet est positif l'année du redoublement, globalement les effets bénéfiques s'effacent dès la seconde année car on demande à l'élève de se mettre au travail, sans lui proposer les outils pour réussir ses démarches d'apprentissage.

Ces enquêtes internationales montrent que les pays les plus performants ont un faible nombre d'élèves en difficulté, un système éducatif équitable, ne pratiquent pas le redoublement, centrent les apprentissages sur quelques disciplines et ne sont pas les plus dépensiers.

Peut-on ignorer ces résultats ? A l'heure de l'Europe dans laquelle nombre de pays ont des systèmes éducatifs différents, pourquoi ne pas regarder et s'inspirer de ce qui fonctionne ailleurs ?

Peut-on continuer à réclamer **plus** de moyens, **plus** d'heures, **plus** d'enseignants pour **moins** de résultats ? Peut-on rester dans la logique du toujours plus ? Doit-on accepter cela sans rien dire ? Non. Nous parents PEEP, voulons du **mieux pour tous les élèves. Et le mieux n'est pas nécessairement synonyme de plus**, quoique le martèlent certains. En d'autres années, les moyens ont été largement donnés. Pour quels résultats ?

Les résultats se dégradent d'année en année en termes de performance et de connaissance. Mettre de plus en plus de postes, d'heures, sans qu'aucune amélioration n'apparaisse, maintenir un nombre incalculable de disciplines, ce qui multiplie le risque d'échec, autant de solutions dont les limites ont été atteintes.

Nous disons qu'il est grand temps de regarder les choses en face, de dire la vérité et de refuser de façon très ferme toutes ces manipulations savamment orchestrées. Il suffit de regarder les slogans dans les manifestations pour se rendre compte de l'influence exercée. Il est regrettable et dommageable que des adultes instrumentalisent des jeunes dans leur propre intérêt. Ce n'est pas et ne peut pas être la position de la PEEP.

D'aucuns se cachent derrière les demandes de plus de ceci, plus de cela pour refuser toute réforme. Cet immobilisme n'est plus de mise face aux enjeux européens. Parce que nos enfants devront trouver leur place non seulement au sein de la société française, mais aussi au sein de l'Europe dont les parents se sentent à 63% citoyens.

Nous verrons cet après-midi en préambule de la table ronde qui débutera à 14H30, les résultats de notre 26^{ème} enquête puis nous écouterons nos invités nous dire comment grandir Européen au travers de la réussite et de l'orientation. Les ateliers viendront, à partir de 16H30, compléter cette discussion.

Je vous souhaite à tous un bon congrès.